

La mémoire du paysage. Histoire de la forme urbaine d'un centre-ville : Saint-Roch, Québec. Par Lucie K. Morisset. (Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 2001. Pp. 286, ISBN 2-7637-7724-4)

Jocelyn Gadbois

Volume 27, numéro 1, 2005

Appartenances
Belonging

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/014033ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/014033ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Canadienne d'Ethnologie et de Folklore

ISSN

1481-5974 (imprimé)

1708-0401 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gadbois, J. (2005). Compte rendu de [*La mémoire du paysage. Histoire de la forme urbaine d'un centre-ville : Saint-Roch, Québec.* Par Lucie K. Morisset. (Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 2001. Pp. 286, ISBN 2-7637-7724-4)]. *Ethnologies*, 27(1), 332–335. <https://doi.org/10.7202/014033ar>

ethnologiques sur les migrations et les pratiques d'intervention sociale afin d'éviter une reproduction de l'oppression et de l'exclusion.

Lucille Guilbert
Université Laval

Références

- Guilbert, Lucille, 2004, « Médiation citoyenne interculturelle. L'accueil des réfugiés dans la région de Québec ». Dans Lucille Guilbert (dir.), *Médiations et francophonie interculturelle*, Québec, Les Presses de l'Université Laval : 199-222.
- , 2001, « Récit ethnologique et recherche-intervention avec les réfugiés. Trajectoires migratoires des Albanais du Kosovo ». *Collectif interculturel V* (1) : 105-130.
- , 1999, *Médiation citoyenne et interculturelle dans le contexte de l'accueil de réfugiés Albanais du Kosovo. Rapport remis au Ministère des Relations avec les Citoyens et de l'Immigration*. Québec, Département d'histoire, Université Laval.
- , 1997, *Médiation civique et interculturelle. Proposition d'un modèle et expérimentation dans la région de Québec (contexte de l'accueil des réfugiés de Bosnie et Herzégovine). Rapport présenté au Ministère des Relations avec les Citoyens et de l'Immigration*. Québec, Université Laval, Département d'histoire.
- Lemesle, Hervé, 2004, « Compte rendu ». [En ligne] http://www.clionautes.org/article.php3?id_article=575
- Malkki, Liisa, 2002, « Speechless Emissaries. Refugees, Humanitarianism and Dehistoricization ». Dans Alexander Laban Hinton (dir.), *Genocide: An Anthropological Reader*, Oxford, Blackwell : 344-367.

La mémoire du paysage. Histoire de la forme urbaine d'un centre-ville : Saint-Roch, Québec. Par Lucie K. Morisset. (Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 2001. Pp. 286, ISBN 2-7637-7724-4)

Lucie K. Morisset est historienne d'architecture, professeure au Département d'études urbaines et touristiques de l'Université du Québec à Montréal et chercheure au Célat. Ses axes de recherche concernent évidemment l'histoire et l'architecture, mais aussi et surtout la mémoire,

les formes et les identités urbaines. L'ouvrage *La mémoire du paysage. Histoire de la forme urbaine d'un centre-ville : Saint-Roch, Québec*, publié aux Presses de l'Université Laval, lui a valu en 2002 le Prix Michel-Brunet récompensant le meilleur ouvrage produit par un(e) jeune historien(ne) québécois(e).

La mémoire du paysage, c'est l'objet de la recherche en question : par l'interprétation du paysage bâti du quartier Saint-Roch de la ville de Québec et des formes qui le caractérisent, l'auteure tente de dégager la signification, les représentations, voire l'identité et la personnalité de ce quartier en faisant émerger les idées de la ville et les états antérieurs qu'il porte en mémoire. C'est ainsi dire que Lucie K. Morisset s'intéresse « davantage aux traces abstraites [...] notamment, aux “strates” de la morphogenèse désormais enfouies sous l'histoire et dans le sol » (10). Pour les retrouver, elle a consulté nombre de sources écrites et iconographiques issues de divers fonds d'archives, particulièrement ceux de la Ville de Québec.

L'ouvrage est divisé en cinq chapitres présentant cinq périodes propres à l'évolution spécifique de Saint-Roch, accentuant de ce fait son caractère autonome. Ainsi, le premier chapitre, « L'établissement au XVII^e siècle : du projet de ville à la friche en banlieue », se concentre sur le projet d'établissement d'une ville jusqu'à son abandon, son exclusion. Le second, « Le XVIII^e siècle : le faubourg des “artisans” », introduit la spécificité de la vocation du quartier, à l'époque faubourg, qui se développe en autarcie. Les troisième et quatrième chapitres, respectivement « Une cité du XIX^e siècle : la ville industrielle et ses pôles » et « L'autre XIX^e siècle : le quartier de Québec », interprètent la ville ou le quartier en regard de deux représentations distinctes et ambivalentes ; la première voit la ville comme espace battant au pouls de l'industrie, connaissant un développement pouvant être qualifié d'anarchique ; la deuxième le voit plutôt comme une partie de la ville de Québec, qu'on souhaite aménager, où l'on tente une planification pour contrer des problèmes comme les épidémies et les incendies. Le dernier chapitre, « *City Beautiful* et fonctionnalisme : l'histoire d'un centre-ville au XX^e siècle », annonce une autre métamorphose du phénix, pour reprendre la métaphore de l'auteure : Saint-Roch se cherche, entre américanisation et administration. L'ouvrage se conclut sur les développements actuels du quartier, sur ce retour du balancier de l'histoire, se soldant par une réflexion sur le caractère postmoderne du lieu ou du non-lieu qui reconduit la renaissance d'un projet urbain.

L'auteure expose ainsi Saint-Roch comme un paysage bâti doublé d'une dimension idéelle, possédant toutes les caractéristiques d'un centre-ville, recelant « [...] une identité inscrite profondément dans les strates de son paysage, plutôt industriel qu'administratif, plutôt hétéroclite que classique, et plutôt dynamique qu'ancien » (171). Saint-Roch devient ainsi « le repoussoir de l'image romantique de la Québec bourgeoise et institutionnelle » (212), l'oublié, l'indépendant, le marginal, mais surtout l'imaginaire centre-ville du troisième millénaire.

Pour Claire Poitras, dans son compte rendu du même livre issu du numéro d'été de l'année 2002 de la *Revue d'histoire de l'Amérique française*, la position de l'auteure relative au caractère autonome du quartier n'est « pas tout à fait convaincante » (2002 : 107) et son interprétation aurait gagné à considérer les « changements que subissent Québec et sa région » (2002 : 107). Or, ces « exclusions » de la mémoire du paysage de Saint-Roch (que Morisset relève pourtant en établissant, par exemple, des parallèles avec le quartier Saint-Louis) semblent tout à fait cohérentes avec l'évolution de ce quartier, exclu lui-même, d'une certaine façon, de la ville de Québec. D'ailleurs, l'auteure le formule clairement. « Historiquement *profond*, soit parce qu'il fut exclu, plus simplement parce qu'il fut préservé, Saint-Roch ne raconte donc pas que l'évolution de Québec, ou celle de la province depuis son Champlain fondateur [...] » (255). Qui plus est, la trame du livre se présente en quelque sorte à l'image de celle du quartier : dynamique, faisant plusieurs retours sur l'histoire, avant-gardiste plutôt que classique, dense dans sa sollicitation visuelle, articulée, voire « stratifiée » dans une logique qui lui est propre, c'est-à-dire « [...] une histoire de superpositions, de strates dans lesquelles cohabitent de multiples idées et plusieurs états » (13). D'ailleurs, malgré ses judicieuses mises en garde, cette histoire « polyphasée » perd un peu le lecteur au début (comme on se perd inmanquablement les premières fois qu'on se promène dans ce quartier), ce qui nous fait cependant mieux découvrir, somme toute, cette évolution particulière.

L'ouvrage est ponctué de plusieurs précieux repères, de quelques 300 cartes et illustrations (dont plusieurs sont en couleurs) qui sont aussi éclairantes qu'évocatrices et d'un index dont on ne saurait se passer. À cela s'ajoutent des cartes synthèses, des écrits sur le quartier, un tableau synthèse de l'historique des noms de rue et, bien entendu, une puissante bibliographie, témoin de la qualité de cette recherche.

La principale faiblesse de cet ouvrage demeure sa présentation, esthétique il est vrai, mais peu fonctionnelle. L'ouvrage est de lecture assez difficile, non pas pour des raisons d'écriture, mais en raison de choix d'éditions qui minent la fluidité et découragent les presbytes... Les Presses de l'Université Laval auraient dû alléger la mise en page, ce qui aurait davantage valorisé l'étendue du travail de Lucie K. Morisset. Malgré ce point faible, cet ouvrage est susceptible d'intéresser toutes les personnes férues d'histoire, d'architecture, d'aménagement et d'espace urbain, ainsi que tous les scientifiques qui introduisent dans leurs préoccupations de recherche le lieu spécifique de Saint-Roch, la mémoire, l'identité et la forme urbaines, l'histoire d'une ville ou d'un centre-ville, la dimension immatérielle ou idéelle dans le bâti, et autres préoccupations connexes. Et même s'il ne s'agit pas d'une préoccupation scientifique, le lecteur trouvera certainement dans cet ouvrage un intérêt personnel, c'est-à-dire une compréhension plus profonde de ce quartier et de sa spécificité.

Jocelyn Gadbois
Université Laval, Québec

Références

Claire Poitras, 2002, « Compte rendu ». *Revue d'histoire de l'Amérique française* 56 (1) : 107.

Stratégies missionnaires des jésuites français en Nouvelle-France et en Chine au XVII^e siècle. Par Shenwen Li. (Paris et Québec, L'Harmattan et Presses de l'Université Laval, 2001. Pp. xvi + 379, ill., ISBN 2-7637-7792-9)

En 1611, deux jésuites français, les pères Pierre Biard et Enemond Massé, quittent Dieppe pour aller convertir les païens du Nouveau-Monde, ceux de l'Acadie en l'occurrence. Au même moment, un autre jésuite, le père Nicolas Trigault, arrive en Chine. Il pouvait donc s'avérer intéressant de comparer les stratégies missionnaires de prêtres issus d'un même milieu et œuvrant à la même époque dans deux contextes très différents, quelques-uns d'entre eux, comme le père Greslon, ayant même connu les deux champs d'apostolat.